

Petit voyage d'études aux USA

La mésaventure du premier ministre est arrivée aux oreilles de Yahya Minkara, qui possédait la concession de General Motors à Beyrouth «avant la guerre», et il a décidé de l'aider. Après un «petit voyage d'études» aux Etats-Unis, il lui a «offert» — pour la somme rondelette de 100.000 dollars — une superbe Mercedes 450 noire, capable de résister aux balles de la redoutable mitrailleuse 12,7 douchka.

Mais le Liban n'était pas encore devenu ce champ d'horreurs où l'on peut faire carrière dans la tuerie comme d'autres le font dans l'épicerie, et en être fier. Il a fallu que ce précurseur du blindage civil attende l'avènement des années sauvages pour connaître la réussite.

Aujourd'hui, il compte parmi ses clients quelques ambassades — celles des Etats-Unis, largement en tête, d'Espagne, d'Egypte, mais aussi... du Vatican, qui lui a commandé deux voitures, dont l'une est restée à Beyrouth et l'autre est partie rouler sur les pavés bénis de la place St-Pierre à Rome. «Je suis musulman et je vends des voitures au Saint-Siège», dit-il en riant.

Mais aussi des banquiers, des hommes politiques ou des chefs de milices. «Tous les gens riches ou importants ont eu ou auront recours à mes services», poursuit-il sur le ton satisfait d'un homme d'affaires dont le carnet de commandes est plein jusqu'à fin 1988.

Prix fixes

Yahya Minkara doit son succès à la qualité du service.

tés, et les vitres auront été remplacées par des panneaux d'un mélange de cristal et de polycarbonate d'une épaisseur de 44 mm, 60 mm ou... 20 cm. Une fois le travail fini, il faut éviter de se coincer les doigts dans les portières: elles pèsent entre 275 et 400 kg.

Des M-16 sous les phares

Dans le garage de Yahya Minkara, qui ressemble à celui d'un carrossier ordinaire, 14 ouvriers triés sur le volet s'activent au milieu de quelques beaux spécimens de l'industrie automobile allemande. «La meilleure voiture pour ce genre de travail reste la Mercedes 450 avec un moteur de 6,9 litres. Avec 300 CV, vous ne sentez pas la différence».

«Ici on fait mieux et moins cher qu'en Europe», affirme le «blindeur» de Beyrouth qui s'enorgueillit d'avoir sauvé la vie de quelques-uns de ses clients mais préfère taire leurs noms. Il promène sa femme et ses deux enfants dans une voiture de série et n'a pas envie de changer ses habitudes pour avoir trop parlé.

Au Liban, blinder sa voiture n'est pas un luxe. M. Walid Joumblatt, l'aigle du Chouf, dont les montagnards druzes ont tenu pendant un temps le haut du pavé à Beyrouth-Ouest, ou encore M. Camille Chamoun, qui fut jusqu'à sa mort le maître léonin du camp chrétien, n'ont dû qu'à quelques millimètres d'acier en plus de ne pas être transformés en chaleur.

Mais si le sentiment d'être assis dans un coffre-fort de 6 tonnes ne suffit pas à rassurer ses clients les plus difficiles, Minkara Inc. leur propose d'installer deux M 16 sous les phares avec des chargeurs de 60 balles. Les gâchettes sont pudiquement dissimulées dans la boîte à gants».